

préposition « en » pourrait viser la « sphère » dans laquelle la foi s'exerce. « Hugédé paraphrase : "votre foi telle qu'elle se développe dans le cadre de la vie nouvelle offerte par Dieu en Jésus-Christ"³. » Les traductions françaises usuelles ne font pas apparaître cette possibilité.

Il a été suggéré que la précision : « pour tous ceux qui appartiennent à Dieu », associée à l'amour des Colossiens, pourrait vouloir dire que leur amour s'est manifesté à l'égard de croyants extérieurs à la communauté colossienne. Mais c'est peut-être trop tirer du texte : Paul peut simplement vouloir dire que les croyants de Colosses sont attentifs les uns aux autres. Calvin relève qu'un amour particulier doit s'étendre aux autres croyants, même si « la vraie charité s'étend [...] à tous les hommes⁴ ».

Paul est donc reconnaissant pour les qualités chrétiennes qu'ils manifestent. La suite du texte soulignera que c'est au bout du compte l'œuvre de Dieu qui suscite sa reconnaissance. Paul voit à Colosses l'efficacité de l'Évangile, qui porte du fruit dans la vie des croyants (v. 6).

L'espérance (v. 5) est présentée comme le moteur de leur engagement chrétien; elle est la source des fruits que sont l'amour et la foi. Ici apparaît donc la triade présente aussi dans d'autres textes du Nouveau Testament (p. ex. en 1 Co 13.13) : foi, espérance et amour. Les trois ne sont pas placés tout à fait au même niveau, puisque l'espérance est présentée comme le point d'appui de la foi et de l'amour. Par « espérance », il faut d'ailleurs sans doute comprendre *l'objet* de l'espérance (« ce qui fait votre espérance », traduit la BS). L'espérance a un caractère « céleste » (« ce que Dieu vous réserve dans les cieux »), mais Paul ne s'y attarde pas (voir 3.2). Il ne donne pas non plus davantage de précisions sur l'espérance elle-même.

Les croyants de Colosses sont en tout cas conscients que leur vie ne se limite pas à ce qui est immédiatement perceptible : leur lien avec le Christ lui donne une dimension céleste. Leur espérance est dans les cieux. Le pluriel (« les cieux ») pourrait refléter la conviction juive selon laquelle le domaine céleste était composé de plusieurs régions, mais on ne peut pas le garantir. Quoi qu'il en soit, si cette espérance concerne

3. Cité par Daniel Furter, *Les épîtres de Paul aux Colossiens et à Philémon*, CEB, Vaux-sur-Seine, Édifac, 1987, p. 81.

4. Jean Calvin, *Commentaires bibliques. Épîtres aux Galates, Éphésiens, Philippiens et Colossiens*, Aix-en-Provence/Fontenay-sous-Bois, Kerygma/Farel, 1978, p. 324. Mentionné dans la suite du livre par l'abréviation *Comm. Col.*

l'avenir, elle a des retentissements sur le présent. Elle n'a pas un caractère purement théorique.

L'objet de l'espérance en question a été proclamé et attend toujours sa concrétisation.

Le vecteur de l'espérance, c'est la « prédication de la vérité, le message de la Bonne Nouvelle », plus littéralement la « parole vraie qu'est l'Évangile » ou « la parole de la vérité qu'est l'Évangile ». Cet Évangile a été annoncé aux Colossiens (v. 6), qui se le sont approprié. « L'Évangile, vu quasiment comme une force personnifiée, est à l'œuvre dans le monde à travers ceux qui sont mandatés pour l'annoncer; là où l'on reconnaît sa vérité et où l'on obéit à son exigence, il porte des fruits⁵. » Les Colossiens n'ont pas l'exclusivité de ce qu'ils vivent : c'est l'expérience que connaissent tous ceux qui se mettent à l'écoute de l'Évangile et s'y soumettent.

On peut noter dans la présentation le mouvement de va-et-vient entre les Colossiens (« vous ») et le monde, exprimé dans l'original par la conjonction « comme » qui revient deux fois :

- « cette Bonne Nouvelle est parvenue jusqu'à *vous* »
- « *comme* elle est aussi présente dans **le monde entier** »
- « ce qui est *également* le cas » (même expression en grec que le « comme » de la ligne précédente)
- « parmi *vous* »

Ce balancement permet de faire sentir aux chrétiens de Colosses que leur expérience est la même que celle des autres chrétiens.

L'expression « dans le monde entier » est englobante, comparable à ce qu'on lit au v. 4 : « votre amour pour *tous ceux* qui appartiennent à Dieu », et à ce qu'on trouvera au v. 23 : « l'Évangile [...] qui a été proclamé à *toute créature sous le ciel* » (TOB). On peut faire le rapprochement avec les propos de Jésus en Matthieu 24.14 : « Cette Bonne Nouvelle du règne de Dieu sera proclamée *dans le monde entier* pour que tous les peuples en entendent le témoignage. » On pourrait même y voir la concrétisation – déjà à l'époque – de ce que Jésus avait annoncé. On a sans doute affaire, dans un cas comme dans l'autre, à une forme d'expression qui n'implique pas que chaque être humain vivant sur la

5. N.T. Wright, *Colossians and Philemon*, Tyndale New Testament Commentaries, Leicester/Grand Rapids, IVP/Eerdmans, 1986, p. 49.

surface de la planète a pu entendre l'annonce de l'Évangile. De la même façon, le v. 4 ne signifie pas que l'amour des Colossiens a été concrètement exprimé à l'égard de chaque chrétien de l'époque. Il ne faut pas chercher dans la formule une précision qu'elle n'a pas pour but d'exprimer. Il s'agit de comprendre que l'Évangile a été globalement annoncé dans l'ensemble du monde (perçu comme) civilisé à l'époque, à savoir parmi les peuples du bassin méditerranéen.

Au v. 6 et au v. 10, pour décrire l'effet de l'Évangile, sont employés deux verbes qui apparaissent ensemble au tout début de la Genèse : « croître » et « multiplier » (NBS : porter du fruit et croître). Aux yeux de Paul, l'annonce de l'Évangile correspond à la naissance d'une nouvelle création. Ce thème revient d'ailleurs souvent dans sa façon de présenter l'œuvre du Christ (p. ex. en 2 Co 5.17).

Plusieurs commentateurs associent l'expression « porter du fruit » à une moisson d'œuvres bonnes et « croître » à l'augmentation du nombre de croyants. En fait, les deux termes pourraient l'un et l'autre concerner la croissance numérique – ou simplement le fait que l'Évangile lui-même « se développe », à la manière d'une plante, dans le monde entier. Au v. 10, on observe que ces termes peuvent être appliqués à un autre objet.

L'accueil de la foi par les Colossiens (v. 7) est rattaché à la prédication d'Épaphras, collaborateur de Paul. On ne sait que peu de choses à son propos. Il est mentionné trois fois dans le Nouveau Testament : ici, en 4.12, où on lit qu'il est « l'un des vôtres », et en Philémon 23, où il est désigné comme compagnon de captivité de Paul. Il s'agit apparemment de quelqu'un de Colosses, qui s'est peut-être converti pendant le séjour de Paul à Éphèse (Ac 19.8-10). La tradition ultérieure lui a associé des traits invérifiables : « Les Martyrologues marquent sa fête le 19 Juillet, & disent qu'il souffrit le martyre à Colosses, dont il étoit Évêque⁶. » Paul se présente au « même niveau » que lui, comme « co-serviteur bien-aimé » (« ami et collaborateur »). Il est intéressant de relever que Paul ne décrit pas les effets de la prédication d'Épaphras à Colosses en évoquant une réaction émotionnelle, mais en parlant d'écoute et de compréhension de la vérité.

6. Augustin Calmet, *Commentaire littéral sur tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les épîtres de saint Paul*, tome 2, Paris, Emery, 1730, p. 226.

Il faut mentionner aussi, dans le texte original, l'usage quelque peu inattendu du verbe « apprendre », en relation avec l'Évangile : « Vous avez appris de la part d'Épaphras » (litt.). Un tel verbe n'est pas souvent associé à la réception de l'Évangile. Plusieurs commentateurs suggèrent qu'Épaphras a proposé un enseignement systématique de l'Évangile et que les Colossiens se sont attachés et soumis à cet enseignement. Le verbe signifie vraisemblablement davantage qu'écouter. Épaphras a sans doute pris du temps pour présenter à ses auditeurs l'enseignement de l'Évangile et ses implications. Il est du coup probable que la conversion des Colossiens corresponde, pour plusieurs d'entre eux, à un processus graduel plutôt qu'à un phénomène soudain et très délimité dans le temps.

L'action de grâces se termine (v. 8) par la mention de l'amour des Colossiens (voir v. 4), dont Épaphras a rendu compte à Paul, littéralement un « amour dans/par l'Esprit ». C'est bien l'*Esprit* avec une majuscule qui est la lecture la plus vraisemblable dans ce contexte : on ne voit pas ce qui amènerait à associer particulièrement l'amour à l'esprit (avec minuscule) humain. Du coup, voir dans l'Esprit l'agent qui produit l'amour est le plus naturel, et il faut alors traduire, comme : « l'amour que l'Esprit vous inspire ».

Certains ont suggéré qu'il s'agissait de l'amour des Colossiens pour Paul, mais le texte n'est pas si précis, et le lien avec le v. 4 (avec reprise des mêmes termes, voir « Structure et contexte ») amène à rejeter cette hypothèse.



Une expression de joie et de reconnaissance

L'intention de Paul est d'exprimer sa joie, et le lecteur peut imiter une telle attitude⁷. Cet aperçu de la vie de prière de l'apôtre, qu'on trouve aussi dans d'autres lettres, pourra nourrir notre façon de prier.

C'est en effet par une action de grâces, par l'expression de la reconnaissance à Dieu, que s'ouvre la lettre. Qui plus est, on remarque en continuant la lecture que cette expression de reconnaissance ne se cantonne pas au début de la lettre. Elle réapparaît à plusieurs reprises, et des invitations sont faites aux lecteurs pour qu'ils se placent dans la même posture :

- « vous exprimerez votre reconnaissance au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage qu'il réserve dans son royaume de lumière à ceux qui lui appartiennent » (1.12);
- « dans tout ce que vous pouvez dire ou faire, agissez au nom du Seigneur Jésus, en remerciant Dieu le Père par lui » (3.17);
- « puisque vous avez reçu le Christ, Jésus le Seigneur, comportez-vous comme des gens unis à lui [...] agissez ainsi en adressant à Dieu de nombreuses prières de reconnaissance » (2.6-7);
- « que la prière soutienne votre persévérance. Soyez vigilants dans ce domaine, pleins de reconnaissance envers Dieu » (4.2).

Ce n'est pas un phénomène propre à la lettre aux Colossiens, puisqu'une expression de reconnaissance apparaît au début de quasiment chaque lettre de Paul. On aurait tort d'y voir la simple matérialisation d'une convention littéraire. La reconnaissance pour l'œuvre de Dieu constitue sans doute l'une des principales attitudes de l'apôtre Paul dont nous pouvons être les témoins.

Les conditions dans lesquelles Paul écrit méritent l'attention : il est apparemment en captivité (4.3, 10). En l'absence d'autres précisions, il est difficile de se représenter la situation exacte de l'apôtre – rien que le lieu de rédaction de la lettre fait l'objet de débats entre commentateurs!

7. Jean Calvin écrit : « Il nous instruit par son exemple, que nous devons rendre grâces à Dieu, non seulement de ce qu'il nous donne, mais aussi de ce qu'il donne aux autres » (*Comm. Col.*, p. 324).

Dans l'incertitude, on se gardera autant de penser que les conditions de captivité étaient nécessairement dramatiques (l'exemple de Ac 28.16-31 témoigne du contraire), comme de penser que les prisonniers connaissaient une situation aussi « confortable » que celle que peuvent connaître des personnes incarcérées aujourd'hui dans des pays comme la France (si on s'en tient à ce qui concerne la prise en charge alimentaire et sanitaire). Parler de captivité implique que Paul n'était pas aussi libre de ses mouvements qu'il l'aurait peut-être souhaité et aimé. Il n'avait vraisemblablement pas la possibilité de proclamer l'Évangile – ce qui était le moteur de sa vie et l'objet de sa mission – avec la force que la liberté rend possible.

C'est dans ce contexte pourtant que Paul parle d'exprimer constamment sa reconnaissance. Tout se passe comme si la reconnaissance était tellement présente, naturelle dans sa pensée, qu'il ne pouvait faire autrement que d'introduire par elle ses propos.

Le lecteur qui évolue dans la société occidentale contemporaine est marqué par l'invitation à l'épanouissement personnel, à la fête, bref, à profiter de la vie. Il est modelé par de multiples appels à attendre, à vouloir, à aimer, à chérir des produits de consommation, et à « profiter pleinement de la vie », à en jouir, à se développer sur tous les plans. De nombreux discours chrétiens valorisent à leur tour l'épanouissement de l'individu : la foi chrétienne est souvent présentée comme condition *sine qua non* de l'accès au bonheur individuel, et la recherche de la volonté de Dieu comme passant par la découverte et l'exercice de ses dons, des potentialités que Dieu aurait associées à chacun très personnellement et qu'il s'agirait donc de développer. On met souvent en avant une action de Dieu présentée en termes « tactiles » (« Dieu ne se prouve pas, il s'éprouve »), en termes de succès, de victoire, de guérison, de puissance. Dieu est communément pensé et présenté comme celui qui intervient très concrètement dans la vie du croyant, qui vient le délivrer de manière étonnante et bouleversante; et c'est en écho à cette action de Dieu qu'il conviendrait de dire sa reconnaissance.

Dans ce contexte, la démarche dépouillée et joyeuse de l'apôtre peut nous interroger. La situation que Paul connaît ne l'empêche pas de voir Dieu à l'œuvre. Le lecteur est invité lui aussi à la contemplation et à la célébration. Chez l'apôtre Paul, ni la captivité, ni la persécution, ni le manque, ni la fragilité, ni le risque de la mort, ne prennent le pas sur la conscience de l'action de Dieu.

Les traits de l'œuvre de Dieu

On est touché de constater que c'est sur des composantes apparemment très ordinaires de la vie chrétienne, presque banales, que porte le regard de Paul, et que ce sont elles qui constituent le support de son expression de reconnaissance. De quoi se réjouit-il en effet ? De la venue à la foi des Colossiens. De leur progrès dans la foi chrétienne, dans la vie de disciple. Il fait le constat que l'amour, fruit de l'Esprit, s'exprime et se développe dans la communauté. Il relève l'attachement à Dieu et à l'espérance qui vient habiter et nourrir la vie de ces croyants, qui vient les ouvrir à un au-delà du visible. Autant d'éléments qui pourraient paraître ordinaires et tellement constitutifs de la vie chrétienne qu'il ne vaudrait pas la peine de s'y arrêter. Paul au contraire s'y arrête ; il y voit l'œuvre de Dieu, et c'est de cela qu'il se réjouit. Il voit dans ces composantes « naturelles » de la vie chrétienne, qui paraissent aller de soi, quelque chose d'extraordinaire et de surnaturel : l'effet de l'action de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.

On peut relever aussi que Paul est le témoin d'une action de Dieu qui ne se limite pas à son ministère, à son champ d'action et qu'il n'hésite pas à s'en réjouir. Paul est conscient que Dieu agit indépendamment de lui, et qu'à bien des égards, lui, Paul, ne peut être que spectateur. La venue des Colossiens à la foi en est un exemple. La diffusion de l'Évangile dans l'ensemble du bassin méditerranéen (v. 6), à laquelle Paul a contribué autant qu'il l'a pu, l'illustre également. Paul est capable de reconnaître là l'œuvre de Dieu et de s'en réjouir : l'important pour lui n'est pas forcément d'être directement associé à l'action et encore moins d'en retirer une certaine gloire, mais que le Christ soit annoncé (voir Ph 1.18).

Paul peut faire le constat et se réjouir d'un progrès géographique ou quantitatif de la diffusion de l'Évangile – c'est une dimension qu'il importe donc de valoriser également aujourd'hui. Mais quand il considère la situation à Colosses, c'est la dimension de progrès au sein de la communauté et de ceux qui la composent qui retient son attention. Dieu est à l'œuvre d'une façon qui pourra paraître discrète, qui ne correspond pas nécessairement à du spectaculaire, mais d'une façon qui n'en reste pas moins profondément bouleversante chez ceux qui sont l'objet de cette œuvre. Dieu bouleverse, chez ceux qu'il touche, leur façon de voir le monde et leur façon de vivre.

Le lecteur qui pourrait être nourri par une perspective différente ou d'autres accents est appelé du coup à un autre regard sur la façon même d'imaginer et de se représenter l'œuvre de Dieu. Espérance, foi et amour sont avant tout l'œuvre de Dieu, ils donnent un autre regard, génèrent d'autres priorités et amènent à penser et à vivre autrement.

On pourra certainement rapprocher cela de ce qui fait le cœur de la foi chrétienne. L'œuvre de Dieu apparaît en effet dans la révélation d'un homme crucifié, rejeté et méprisé des hommes, abandonné – éléments que Paul va mettre en valeur dans la suite du chapitre, pour en tirer les conséquences au chapitre 2. La révélation de Jésus-Christ crucifié est présentée comme le cœur de la foi et de la prédication de Paul, le centre de gravité de l'histoire humaine. Ce message est qualifié par Paul lui-même de folie et d'absurdité aux yeux des sages de ce monde, et de scandale pour ceux qui recherchent des signes miraculeux (voir 1 Co 1.18-25).

L'œuvre de Dieu s'observe dans l'histoire humaine quand des hommes et des femmes, qui n'avaient ni Dieu ni espérance en ce monde, qui vivaient selon leurs convoitises apprises ou inculquées, se tournent vers Jésus-Christ. Quand ces hommes et ces femmes entendent la parole du pardon divin et la font leur, et qu'ils se voient dès lors héritiers d'une espérance nouvelle, d'une foi et d'un amour nouveaux qui s'attachent et s'imposent à leur vie. Quand des hommes et des femmes que tout peut séparer choisissent de laisser place à l'amour les uns pour les autres pour modeler leurs relations communautaires. C'est là aussi une part de l'appel qui s'adresse aux chrétiens d'aujourd'hui.

Une vie chrétienne unifiée

Les v. 4-5 relèvent que la foi et l'amour des Colossiens sont étroitement associés à l'espérance chrétienne. La nature de ce qu'ils espèrent amène les Colossiens à une attitude de confiance à l'égard de Jésus et d'attention à l'égard des autres croyants. En d'autres termes, l'espérance, loin d'être un ensemble d'idées plus ou moins abstraites, a chez eux des répercussions très concrètes. À quoi bon risquer sa vie pour annoncer l'Évangile s'il n'y a pas de résurrection des morts, disait déjà Paul en 1 Corinthiens 15.30-32?

La façon dont Paul s'exprime fait percevoir que la vie chrétienne, dans toutes ses composantes, constitue un ensemble cohérent et indissociable. Cette cohésion n'est pas toujours perçue par les croyants, et la